

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 38

Artikel: Une fameuse gaffe
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une fameuse gaffe

Un pauvre «bleu», en arrivant à la caserne, est mis en chambre avec quatre anciens. Ceux-ci étant «de la classe», ont décidé de jouer un bon tour au nouveau venu, pour lui inculquer les bons principes. Après s'être bien concertés sur la marche à suivre, et en avoir arrêté les moindres détails, l'un des loustics demande au «bleu», très serviable, du reste, d'aller réclamer au cantinier un couteau qu'il a dû oublier chez lui quelques instants auparavant.

Sitôt l'innocent parti, nos quatre brimeurs font leurs derniers préparatifs. Chacun prend la couverture de sa couchette. Trois se mettent en position près de la porte et le quatrième dispose quelques cordelettes à portée de la main. La lumière est éteinte, et l'on attend.

Cinq minutes se passent. On entend un pas sonore dans l'escalier. C'est lui. Attention! La porte s'ouvre, et... v'lan! Une couverture tombe sur la tête de l'arrivant et lui enveloppe tout le haut du buste. Le deuxième complice, dans le même temps, de sa couverture, entoure les jambes, tandis que le troisième parachève la besogne, en roulant le pauvre diable dans sa couverture par le milieu du corps. Et le quatrième s'empresse de ligotter, comme un saucisson, l'infortuné prisonnier dont les cris de rage sont étouffés sous l'épaisseur de la triple enveloppe qui lui donne l'apparence d'un paquet de chiffons.

Là, c'est fait! Qu'il se démène et gémisses tant qu'il voudra, on va s'amuser. La chandelle est rallumée, et tous de rire aux éclats à la vue de la victime impuissante qui se tord en vain sur le plancher.

On dépose le malheureux sur la quatrième couverture, et chacun des loustics en prend un coin. Pan! paf! pouf! et houp! Comme un énorme ballon, le prisonnier rebondit sur la couverture violemment tendue, pour aller cogner contre le plafond. Ah! le «bleu» va connaître les charmes de sa nouvelle existence. Et allez donc! hardi, les compagnons! Boum! c'est la tête qui frappe. V'lan! le voilà reparti dans les airs! Ah! quel plaisir, les amis! Non pour le patient dont on ne distingue plus les mouvements, sauf celui d'aller et retour, de haut en bas, et de bas en haut!

Soudain la porte s'ouvre, et le «bleu» apparaît, stupéfait du spectacle qui s'offre à sa vue. Mais les plus surpris de tous sont nos quatre farceurs. Qui donc ont-ils berné?

Ce n'est pas le «bleu», c'est donc un autre. Mais, quel est cet autre?

Dans leur étonnement, ils ont lâché la couverture, et le paquet de chiffons s'agit plus que jamais. Grand est l'embarras des troupiers. L'un d'eux a une inspiration géniale:

— Débarrasse-le, dit-il au «bleu», et nous autres, filons!

Tous quatre s'esquivent, tandis que le complaisant conscrit s'empresse de dégager le prisonnier. Les liens tombent, les couvertures s'écartent, et bleu de colère, se montre... l'adjutant de semaine.

Ivre de rage et sans approfondir la chose, le gradé tombe sur le «bleu» ahuri, et lui administre une de ces corrections dont on garde bien longtemps le souvenir.

En vain, celui-ci cherche à se disculper, l'adjutant, au comble de la fureur ne veut rien entendre, et à coups de poings, à coups de pieds, il finit par renverser l'innocent, qu'il prend toujours pour l'un des coupables.

Heureusement le capitaine, attiré par le vacarme, entre tout à coup et la bataille s'arrête. Enfin — il en était bien temps! — on s'explique.

Conclusion. Le capitaine fut malade d'avoir trop ri de cette comique aventure. L'adjutant en fut quitte pour une forte courbature qui le retint huit jours au lit. Les quatre farceurs, après un châtement bien conditionné, eurent la vie dure pendant le reste de leur temps à passer à la caserne, et jamais plus ne leur revint l'idée saugrenue de berner leur adjutant!

Le pauvre «bleu», après cette formidable raclée qu'il était loin d'avoir méritée, eut en compensation des protections: d'où corvées de plus en plus rares, permissions à gogo, avancement rapide; et, comble de l'aventure, l'adjutant et le

«bleu», son innocente victime, devinrent une paire d'inséparables amis.

Aussi le «bleu» se dit-il de temps à autre: Quelle chance qu'il m'ait si bien rossé pour les autres!



NOS ILLUSTRATIONS

Le Comte Lambsdorff



Le ministre russe, comte Lambsdorff, succéda au comte de Mourajew après la mort de ce dernier. Il est encore dans la force de l'âge, car il n'a que cinquante-huit ans. C'est la « persona grata » de l'Empereur Nicolas qui a su pleinement apprécier son impartialité de jugement, son esprit de droiture et d'intégrité. On espère que ce ministre réussira à faire enfin exécuter ces réformes si souvent promises par le Sultan, sans cesse éludées et qui pourtant seraient si nécessaires au salut de la Macédoine.

Le petit flatteur

Le rouet tourne en bourdonnant, et rêveuse, la mère laisse courir le mince fil de lin entre ses doigts, lorsque tout à coup elle sent un léger chatouillement à la nuque. Et comme elle veut se retourner, les menottes de son cher petit garçon lui enlacent déjà le cou. Il n'est pas difficile de deviner ce que désire le petit flatteur.

A maintes reprises déjà il a demandé une pomme à sa mère, mais l'heure du goûter n'est pas encore venue et chaque fois on lui a fait prendre patience. Cette fois-ci il aura ce qu'il désire. Il semble que l'on pourrait lire dans les yeux et sur les lèvres de la mère la réponse si longtemps désirée: « Eh bien, petit flatteur, prends-en une. »

Menhirs et dolmen près de Carnac

Dans quelques pays d'Europe, d'Asie et d'Afrique l'on trouve d'énormes blocs de pierre brute élevés par des peuplades que l'on croit appartenir à l'âge de la pierre. On prit d'abord à tort ces monuments pour des antiquités celtiques et de là vient que ces blocs de pierre reçurent le nom de dolmen ou de menhir. Les dolmen, en forme de table, étaient le lieu de sépulture des chefs, tandis que les menhirs allongés et verticaux formaient quelquefois des sortes d'allées, ou des cercles dans lesquels on célébrait le culte et l'on faisait les sacrifices. L'un des plus grands menhirs est celui situé près de Carnac, surnommé le géant de Ménéac. Plus grand que celui-ci est un menhir, près du village de Bockmariaker, du poids de 5,000 quintaux. Autrefois ces blocs de pierre étaient couverts de terre qui, sous l'influence de la pluie et du vent a fini par disparaître.

Les mines de pétrole de Los Angeles

Le pétrole est très répandu sur notre planète et apparaît dans les terrains les plus différents. Tandis que celui que l'on trouve à Wietze, en Hanovre, appartient à une formation relativement récente, le pétrole américain, en revanche, est tiré de lits déjà anciens. Il n'y a pas de couches de pétrole proprement dites, comme il y a des couches de houille. Cette huile minérale imprègne les couches terrestres voisines et s'accumule dans des cavernes ou dans des gorges souterraines. De la sorte, la sonde peut rencontrer en certains endroits le pétrole déjà à une profondeur de vingt mètres, tandis qu'un peu plus loin seulement, à une profondeur de 100 mètres par exemple. Notre gravure nous montre les préparatifs que l'on fait pour le creusement des puits. Ce sont des sortes de tourelles en fer qui forment une vraie forêt dans le voisinage de Los Angeles. On creuse d'abord un puits de 1 m. $\frac{1}{2}$ à 2 mètres de largeur jusqu'à ce que l'on ait rencontré le roc, puis on continue en faisant un trou de 8 à 10 centim. de diamètre. Souvent le pétrole est enserré dans des rochers à une très haute pression. Si la sonde vient à atteindre le liquide, la pression diminue soudain, et le pétrole est lancé quelquefois jusqu'à une hauteur de 20 mètres. Il arrive que la sonde est projetée brusquement au dehors mettant le feu au pétrole, comme cela est arrivé à Bakou il y a un an. Le pétrole était déjà connu des anciens. Le premier pétrole nous est parvenu d'Amérique en 1857 et 1858, mais ce n'est que depuis 1859 que l'Amérique se mit à nous envoyer régulièrement cette huile minérale indispensable qui, pour l'importance, atteint le troisième rang dans l'exportation des Etats-Unis.